



desclée
de
brouwer

Thérèse De Scott
*Petite vie de
Marcel Légaut*



Petite vie
de Marcel Légaut

Thérèse De Scott

**Petite vie
de Marcel Légaut**

*Préface
de Bernard Feillet*

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2010
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06267-9
ISBN pdf : 978-2-220-02414-1

Préface

C'était en 1975, je venais d'avoir quarante ans et Marcel Légaut en avait soixante-quinze. Un dimanche après-midi, un ami étudiant en médecine me téléphone pour me signaler que Marcel Légaut tenait une réunion à côté de chez moi à Montparnasse, chez Paul et Marie-Thérèse Abela. J'étais seul et un peu déprimé comme on l'est un dimanche après-midi et je me dis : « Pourquoi pas ? » J'avais lu *Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme* (1970) et *L'homme à la recherche de son humanité* (1971), les deux ouvrages décisifs de Légaut. Je n'en avais pas compris les enjeux pour saisir l'aventure du christianisme dans le monde contemporain. Je fus alors un lecteur intéressé, mais indifférent. Désœuvré, je me rendis à la réunion qui était déjà commencée. J'entrai dans un petit salon dans lequel s'entassait une vingtaine de personnes. Légaut parlait et je m'assis par terre près de l'entrée, face à lui dans la diagonale de l'assemblée. Je ne me souviens plus de ce qu'il disait, mais très vite, je fus fasciné. Et puis, je ne sais

comment, un dialogue s'établit entre nous. Par son attention, le groupe soutenait notre échange et j'ai saisi qu'il se passait une rencontre décisive. Cet instant ne m'a jamais quitté et j'y repense encore comme à celle du jeune homme riche avec Jésus. Je pense à ce jeune homme qui n'a pas pour autant bouleversé toute sa vie et qui jusqu'à la fin de ses jours a été habité par la rencontre. Il est difficile d'isoler les moments décisifs de nos vies, mais pour moi ce jour-là une rencontre a eu lieu.

Je ne savais rien de la vie et de l'œuvre de Marcel Légaut. Mais quelques jours plus tard, de mon bureau en sous-sol de la chapelle Saint-Bernard, dans la gare Montparnasse, j'appelai Charles Elhinger, éditeur au Centurion, qui publiait une belle collection d'interviews où l'on retrouvait les noms de Chenu, de Congar et de Sullivan. Je lui proposai d'interroger Marcel Légaut. Charles Elhinger accepta aussitôt. Dans l'instant, j'appelai Marcel Légaut qui lui aussi accepta et me dit : « Venez me voir. » Mon aventure Légaut prenait corps.

Je lus ses principaux écrits et, dans mon innocence, je partis à la découverte passer huit jours avec Légaut dans sa bergerie des Granges de Lesches au cœur des montagnes du Diois. J'allais rencontrer Légaut, mais j'étais surtout parti, sans le savoir, à la découverte de moi-même. Le cadre était superbe et austère, dépouillé et sans personne, invitant à l'entretien essentiel. En dehors de trois heures de

conversation libre au lever du jour, nous ne nous disions rien. Il me laissait seul.

Attiré par sa parole et son silence, je suis entré dans la découverte de l'univers intérieur de Marcel Légaut, initié par lui à la solitude de la foi. Jésus lui aussi était seul, de cette solitude habitée qui est son mystère et le chemin de l'aventure personnelle de son expérience mystique : seul dans la remise de tout son être à l'accomplissement du mystère de Dieu à travers l'accomplissement de sa propre vie et de sa mission.

Marcel Légaut ne s'en est pas remis à Jésus pour éviter d'être lui-même confronté au mystère de Dieu qui l'habitait. Il n'a pas tenté d'échapper à l'ignorance où il se trouvait de ce mystère, mais il s'est livré par le chemin de sa maturité à l'exploration en lui-même de cette présence. Il ne s'est pas réfugié dans la répétition de l'enseignement reçu pour se dispenser de devenir lui-même, mais il s'est livré, comme à un univers encore inexploré à la découverte du secret unique de son humanité. Avancé dans cette exploration de la singularité de son être, habité par une présence de l'infini qu'il ne pouvait atteindre, il s'en est tenu à ne rien dire du mystère de Dieu qui ne mettait pas en cause la découverte de cet autre mystère qu'il était pour lui-même dans le secret de son être.

Il communiait ainsi à ce qu'a été pour Jésus, dans la prise de conscience de sa mission, la découverte